

# LE MESSAGER

Numéro 28  
Novembre 2018

Bulletin d'informations des membres de  
*L'Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre*



Scène du tournage "Hitler sur table d'écoute"

*Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre - 44ème régiment de Transmissions BP 85144 - 67125 MOLSHEIM  
Cedex - <http://ageat.asso.fr> - [contact@ageat.asso.fr](mailto:contact@ageat.asso.fr) - [secretaireageat@free.fr](mailto:secretaireageat@free.fr) - [tresorier@ageat.asso.fr](mailto:tresorier@ageat.asso.fr)  
Responsable de la publication : Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE (Président)  
Rédaction : Comité directeur  
Photos : Jean-Philippe - Sylvie - Robert ETTER - "L'illustration" -*

# Sommaire

<i>Editorial</i>	<i>page 2</i>
<i>Carnet</i>	<i>pages 3 à 5</i>
<i>Hommages</i>	<i>pages 6 à 11</i>
<i>L'association en chiffres</i>	<i>page 12</i>
<i>Histoire</i>	<i>pages 12 à 19</i>
<i>Activités</i>	<i>pages 19 à 24</i>
<i>Activités à venir et Parutions</i>	<i>page 25</i>

## Editorial

L'année 2018 aura été tout particulièrement marquée par les disparitions, malheureusement toujours trop nombreuses, de grandes figures de notre domaine, dont la plupart était membres de notre association. Vous trouverez dans les pages qui suivent les différents hommages qui saluent leur mémoire.

Ayons une pensée fraternelle, au moment où se préparent les fêtes de fin d'année, pour ne pas les oublier et assurons leur famille de notre soutien dans cette épreuve de la vie toujours douloureuse.

Cette année aura été pour l'association une année riche en rayonnement dans sa vocation de promouvoir le devoir de mémoire.

En effet, l'association a directement contribué à la réussite de quatre évènements majeurs :

- Le tournage en mars du documentaire intitulé « Hitler sur table d'écoute », pour lequel elle a fourni tout l'appui technico-historique en décors et en documents. En accord avec le producteur, ce documentaire a été présenté en avant-première lors de l'assemblée générale de l'UNATRANS le 14 septembre.
- Le colloque sur les « 150 ans de transmissions militaires » en présentant le 13 septembre deux interventions sur « les transmissions en 14-18 » et sur « les services d'écoute en 14-18 ».
- L'exposition au château de Dorlisheim portant sur la Grande Guerre en exposant des matériels de transmissions d'époque et une reconstitution d'un poste d'écoute téléphonique des communications allemandes de première ligne du 15 octobre au 18 novembre, complétée par une conférence le 9 novembre sur les moyens de transmissions et les services d'écoute en 14-18.
- Le colloque « 1918 : Pourquoi la Victoire ? » organisé par l'IHEDN, l'association des auditeurs des hautes études de l'armement et UNABCC le 10 décembre en présentant deux interventions sur les évolutions technologiques dans les transmissions au profit du commandement et le rôle des services d'écoute.

Par ailleurs, l'AGEAT a négocié avec la direction régionale Orange de la Grande Aquitaine, la cession d'un certain nombre de matériels pour enrichir sa collection, à la suite de la fermeture d'un de ses musées local. Parmi ces matériels, on peut notamment citer un télégraphe électrique 1907 estampillé « ECTM » (pour établissement central de la télégraphie militaire), une lampe TM (pour télégraphie militaire) premier composant électronique de l'histoire et une baie d'amplification 1942, matériel similaire utilisé pour intercepter les communications téléphoniques allemandes sur le câble Paris-Metz qui avait son prolongement jusqu'à Berlin (baie utilisée dans le documentaire évoqué plus haut).

L'année 2019 sera l'occasion de célébrer le centenaire des traités de paix marquant véritablement la fin de la Première Guerre Mondiale. Après la multitude d'activités, et on ne peut que s'en féliciter, ayant jalonné la période 2014-2018 pour commémorer le centenaire de cette guerre et rendre hommage à nos soldats, l'AGEAT porte un projet qui aurait eu du mal à émerger dans cette marée commémorative.

Ce projet vise à mettre en exergue le rôle des services d'écoute et plus particulièrement celui du poste d'écoute téléphonique au bois des Caures qui a très directement contribué à éviter la prise de Verdun dès le 13 février 1916. Cet hommage pourrait prendre la forme d'une stèle rappelant cet épisode quasi inconnu. Les démarches seront initiées à cet effet dans les toutes prochaines semaines.

En cette fin d'année, et avec un peu d'avance, je vous souhaite à toutes et tous d'excellentes fêtes et vous adresse mes meilleurs vœux pour l'année à venir.

JM D

## *Carnet*

### **In memoriam**

Nous avons appris avec tristesse, le décès :

Adjudant-chef Khaled MYASSAR, le 5 février 2018,  
ancien du DAT de Giens, des 44 et 54 RT



Madame Gilbert GRENIER, le 17 février, épouse de notre camarade Michel GRENIER

Monsieur Christian CZWOJDZINSKI, en février 2018

Colonel Christian COLLIN, le 22 avril 2018



Major Gérard MARINI, le 04 mai 2018

Monsieur Philippe PAUPER, frère de notre camarade Christine PAUPER

Général Jean-Luc EPIS, le 04 juin 2018



Monsieur Serge ROULLEAU en août 2018, ancien du DAT de Giens

Madame Yvette BAILLY, le 9 août 2018, maman de notre camarade Annick DEGOULANGE

Major Christian THOUVENEL le 03 août 2018



Monsieur Francis FRICKER, dépanneur au CRE

Joseph KRAWCZAK, le 09 septembre 2018



Jean-Claude POSE, le 21 septembre 2018



Max MURY, le 10 octobre 2018



Major Jean LEMAITRE, en octobre 2018



Jean-Marc FREU, le 23 octobre 2018



Monsieur Jean-François PAOLI, ancien de l'ESTT et ESEAT Pontoise puis ESEAT et ESAT Rennes, le 14 octobre 2018

Monsieur Damien PINAULT, le 1<sup>er</sup> novembre, frère du capitaine Ariane PINAULT conservatrice du musée des transmissions de Rennes

Colonel (er) Pierre CABUT le 11 novembre 2018, Président Honoraire du comité du Souvenir français, père de Jean-Pierre CABUT président du Souvenir français secteur de Molsheim

### Décorations

Le 08 mai 2018, le major COLIN du 44<sup>ème</sup> RT s'est vu conférer la médaille militaire et le Chef de Bataillon Marcel GUEDET s'est vu attribuer la médaille Outre-mer avec agrafe République Côte d'Ivoire le 08 mai 2018.



## Adieu aux Armes



Chef de Bataillon Claude LAMBERT,  
le 25 juin 2018



Major Thierry FUMAGALI le 26 juin 2018

## *Hommages*

### Décès du Major Gérard MARINI (04/05/2018)

Bien triste nouvelle que celle de la disparition cette année du Major Gérard MARINI à Gonds le 04 mai 2018. Pour tous les jeunes sous-officiers du 44ème Régiment de Transmissions durant les années 1978 à 1980, le major MARINI n'est pas un inconnu rangé au rayon des grands anciens!

L'évolution des carrières militaires passe obligatoirement par de nombreux examens. Pour les sous-officiers, au cours de ces décennies, il est nécessaire d'en réussir deux très importants, le Certificat Technique du 2ème degré (CT2) et le Certificat militaire du 2ème degré (CM2). Pour le CT2, selon le domaine de spécialité, il s'agit de réussir l'examen probatoire pour partir ensuite durant 3 à 6 mois dans une école technique afin d'y préparer et d'y passer l'examen.

Ce dernier est sanctionné financièrement un peu plus tard par une augmentation non négligeable des revenus lors de l'attribution de l'échelle numéro 4 de solde. Les longues pratiques professionnelles des manœuvres, des opérations et du travail opérationnel du temps de paix jointes aux intérêts pécuniaires portent la motivation de réussite au plus haut niveau. De fait, les échecs sont rares au CT2.

En ce qui concerne le CM2, il en va tout autrement! Là où les conditions de travail nous favorisent dans la pratique pour le CT2, elles nous pénalisent surtout physiquement pour le CM2. En effet, en dehors des montages et démontages des installations, le reste du temps nous sommes assis en permanence. Les régimes de travail dit "en quart" nous font assurer 24 heures d'activité réparties sur 2, 3, 4 ou 5 jours selon les modalités de repos. La succession permanente des décalages horaires affectant les repas et les nuits de sommeil nous perturbe autant que l'exposition au bruit ininterrompu du casque d'écoute. Il est assez compréhensible que cet environnement de travail n'incite pas au réveil matinal pour aller courir, nager ou faire le parcours du combattant hormis pour les quarts sur 4 ou 5 jours.

C'est dans ces conditions d'impréparation que chaque année au mois d'avril se présentent 30 à 40 sous-officiers du régiment aux ordres du major MARINI. Celui-ci a accepté la très lourde tâche de transformer tous ces jeunes, non seulement en dieux des stades mais aussi en redoutables connaisseurs des règlements militaires. Quelle mouche a bien pu piquer ce robuste Major proche de la fin de carrière mais encore très sportif pour se lancer dans une telle galère. Nous ne l'apprendrons qu'à la fin, lors de son pot de départ à la retraite!

La technique? La méthode MARINI! Membre anonyme du dernier groupe à former, je me propose de vous conter par le menu comment s'organisait ce mois de remise en condition. Formé à partir des personnels de toutes les spécialités, opérateurs, analystes, linguistes, mécaniciens ou administratifs ce groupe ou devrai-je plutôt dire, cette "bande", plus hétéroclite qu'organisée pratiquait ouvertement la franche rigolade. Ils se connaissaient pratiquement tous, bien qu'ayant été parfois longtemps sans se voir et tout heureux de leurs retrouvailles, se préparaient à passer un bon moment! Las, c'était sans compter avec Le Major.

Le claquement du premier "A mon commandement" "garde à vous", du premier rassemblement, porté par la forte voix de notre nouveau chef, nous fit instantanément comprendre que nous changions de monde! S'en suivit un :

"Sur le sergent-chef G... de base, à droite alignement", "Fixe, rev'nez, Fixe", "Repos, Gard'vous"! " Je vous demande d'être particulièrement attentif car je ne répéterais pas, ce matin trois choses!

1, le rassemblement du matin c'est 7h30!

2, pour 11h45 vous désignerez entre vous un homme de jour qui sera responsable de la section pour toute la journée, récupérera auprès de moi les ordres et présentera la section aux quatre rassemblements quotidiens.

3, Tous les matins, au premier rassemblement, vous devrez tous être dans la tenue de la première activité et l'homme de jour me rendra compte de l'état des effectifs théoriques, des présents et des absents ainsi que les motifs des absences. Je ne tolérerai aucun manquement!

Sergent-chef S... prenez le commandement et faite rentrer en silence dans l'amphi!

Le sergent-chef : "Repos, rompez les rangs"

Le Major : "C'est quoi ce bordel! C'est pas l'armée à Bourbaki ici, les commandements réglementaires c'est pas pour faire joli dans les livres! Compris!

Le sergent-chef : oui Major!

Le major : Recommence!

Le sergent-chef : A vos ordres Major! Pour l'ensemble de la section, A mon commandement, Gard'vous!

Sergent-chef G... de base rassemblement sur 4 rangs, A droite alignement, Fixe, A droite, droite, Par colonne, base en tête, direction l'amphi, en avant Marche une, deux, une, deux, annoncez fin de colonne".

Le major : " Oh! Ç'a ressemble presque à des militaires!"

Le ton était donné, nous étions instantanément replongés dans le monde des écoles de sous-officiers que nous avons tous fréquentés en début d'engagement. Chaque jour et quelques nuits furent ainsi rythmés durant tout le mois par une organisation sans faille et rigoureuse, une peu comme à l'armée en somme! Tous les réflexes d'une organisation basée sur des règles de commandement et de gestion maintes fois répétées revinrent très rapidement.

Le Major MARINI réussit en un peu moins de trente jours à opérer une remise en forme physique et intellectuelle proprement remarquable. Les non nageurs chroniques faisaient l'aller et retour du bassin, les culs lourds sortaient de la fosse, les cow-boys du champ de tir devinrent presque tous des « Lucky Luke » et les réfractaires au règlement les champions du QCM mili!

Il avait, je crois, fait prendre conscience à tous ces jeunes, ce qu'est le "dépassement de soi" ; mis en valeur chez chacun de nous cette capacité à se transcender, qui dans les temps de parcours, qui dans les règlements et, même pour certains d'entre nous, fait surgir une capacité à enseigner, à accompagner les plus en difficulté.

L'exemple même du vrai Chef militaire qui galvanise ses troupes pour les amener à aborder l'obstacle au plus fort de leur puissance, maître de leurs savoirs et conscient de leurs actions. Au final, moins de 4% d'échec au CM2 et pour bon nombre d'entre nous des performances remarquables lors des séjours à Saint Maixent l'École pour l'examen final. Je me souviens même que l'un d'entre nous étonna les grands sportifs de la Légion Étrangère et des régiments de parachutistes par ses démonstrations techniques sur le passage des obstacles du parcours du combattant. Quelle image!

Merci Major, au nom de tous ces jeunes qui vous doivent ces belles réussites et bien souvent une longue et intense carrière, merci d'avoir fait de nous des soldats, des vrai soldats à l'image de leur chef : Le major MARINI. Reposez en paix dans la satisfaction du devoir accomplis. Bien triste nouvelle que celle de la disparition cette année du Major Gérard MARINI à Gonds le 04 mai 2018. Pour tous les jeunes sous-officiers du 44ème Régiment de Transmissions durant les années 1978 à 1980, le major MARINI n'est pas un inconnu rangé au rayon des grands anciens!

Merci Major, au nom de tous ces jeunes qui vous doive ces belles réussites et bien souvent une longue et intense carrière, merci d'avoir fait de nous des soldats, des vrai soldats à l'image de leur chef : Le major MARINI. Reposez en paix dans la satisfaction du devoir accompli.

KRH

### **Décès de Max MURY, grand ancien des Transmissions.(10/10/2018)**

L'ATAL (Association des Transmetteurs d'Alsace) est en deuil. Son grand ancien Max MURY, à quelques semaines de son 90<sup>ème</sup> anniversaire, est parti, victime d'un arrêt cardiaque.

Engagé le 9 avril 1947 au titre du 8<sup>ème</sup> RT il est nommé caporal le 1<sup>er</sup> octobre 1947 et détaché au 27<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains.

Le 3 janvier 1948 il est affecté à l'EMAT de Montargis, promotion CROISIL puis nommé sergent le 1<sup>er</sup> juillet. En novembre 1948 il part pour le 47<sup>ème</sup> BT à FRIBOURG en BRISGAU, puis rejoindra la 162<sup>ème</sup> CLT à CONSTANCE et le 78<sup>ème</sup> RT de DIJON. Le 5 novembre 1950, il rejoint la 1<sup>ère</sup> Cie Saharienne de Transmissions à COLOMB BECHAR en Algérie. Il est affecté à IGLI, village indigène comptant 3500 habitants Berbères à 75 kilomètres de la plus proche oasis et à 150 km de COLOMB-BECHAR. Il s'y installe avec femme et enfant (6 mois) où il est nommé comme Chef de poste aux Affaires Indigènes.

Dans ses mémoires « Vents de sable et Tourmentes » il raconte ce que furent leur vie au milieu du désert et d'une population attachante au sein de laquelle il exerça beaucoup de fonctions autres que purement militaires et les contacts réguliers qu'il entretenait avec la hiérarchie au moyen de son poste radio. Puis, Max est successivement affecté à Ain-Sefra, à Colomb-Béchar, à Hydra et enfin à Alger.

Il aura assuré les fonctions de radiotélégraphiste, et de responsable d'une radio territoriale. Il est nommé sergent-chef à Ain-Sefra le 1<sup>er</sup> janvier 1954 et adjudant le 1<sup>er</sup> janvier 1955 alors qu'il est en garnison à Colomb-Béchar. Le 22 janvier 1959 il est affecté à la 60<sup>ème</sup> compagnie de Transmissions Aéroportée à Hydra et le 7 septembre de la même année il doit rejoindre sa nouvelle affectation au COMTRANS du Corps d'Armée à ALGER.

Le 28 août 1961 il rejoint sa nouvelle affectation au 53 BT à Fribourg en Breisgau et repart aussitôt au COMTRANS de la Vème Brigade Blindée à TÜBINGEN. Le 1<sup>er</sup> octobre 1962 il est nommé adjudant-chef et le 1<sup>er</sup> juin 1965 il rejoint le 8<sup>ème</sup> RT au MONT VALERIEN avant de faire valoir ses droits à la retraite le 16 septembre 1965 au terme de 18 ans de carrière. Il sera nommé sous-lieutenant de réserve le 1<sup>er</sup> octobre 1967 et affecté à l'ETAT-MAJOR de la 62<sup>ème</sup> DM à STRASBOURG. Le 1<sup>er</sup> avril 1979 il sera admis à l'honorariat avec le grade de lieutenant.

Il s'ensuit une nouvelle carrière dans l'éducation nationale comme Technicien principal au sein de l'Université de Strasbourg pour terminer après 28 ans de carrière comme Directeur de la Division Logistique de l'Université des Sciences Humaines toujours à Strasbourg. En reconnaissance de son engagement dans cette seconde carrière, il sera fait Officier des Palmes Académiques.

Très largement engagé dans le monde associatif, notamment dans la première association d'anciens des transmissions en 1967 ou comme partenaire de nos amis allemands du Fernmeldering. Il prend ensuite la présidence de l'association des retraités militaires d'Alsace et des forces françaises en Allemagne puis participera à la création de l'ATAL dont il fut le vice-président jusqu'à son décès.

Titulaire de la médaille militaire, de la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze, de la croix du combattant volontaire, de la croix du combattant, et de la médaille coloniale. Sur le plan associatif il s'est vu décerner l'ensemble des échelons de la médaille d'honneur des Transmissions, de la médaille de bronze à la cravate de platine.

KRH



## Décès du Major Jean LEMAITRE (03/08/1932 – 12/10/2018)

L'année 2018 aura décidément été une bien triste période pour nos camarades de la Guerre Électronique. Le monde des anciens écoute et gonio, des amateurs de football et des défenseurs de la nature sont de nouveau en deuil suite au décès de Jean LEMAITRE à Quetigny (21) le 12 octobre 2018. Voici l'hommage qui lui a été rendu le 17 octobre lors de ses obsèques à Cesse sur Tille, son village natal.

Les présidents et adhérents de la 1715<sup>o</sup> section des médaillés militaires, de l'Ordre National du Mérite, de l'UNC de Genlis, du Souvenir Français et de l'amicale des anciens combattants et sympathisants de Cesse sur Tille sont ici présents avec leurs drapeaux. J'adresse en leurs noms à Madame LEMAITRE, à ses enfants, petits-enfants et à toute sa famille :

**"Nos condoléances les plus sincères"**

Engagé pour deux ans au titre du 41<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions, à tout juste 19 ans, il est affecté en Afrique du Nord à l'École d'Application des Transmissions où il obtient brillamment tous les brevets nécessaires pour devenir sous-officier. Aussitôt nommé Sergent, il se spécialise durant quatre mois à la formation de moniteur EPS.

Pour raisons familiales il quitte l'Armée pour rejoindre son village familiale de Cessey sur Tille, pour une courte période. Il veut servir la France en guerre en Afrique du Nord. De retour dans les armées par acte de rengagement de deux ans à compter du 4 octobre 1956, il promet de servir avec honneur et fidélité, promesse qu'il tiendra tout au long de son existence dans tous les domaines d'activité, y compris en amitié.

Il continuera à servir dans les Transmissions, c'est sa vocation. Jean débarque sans tarder à ORAN, pour rejoindre le 54<sup>ème</sup> bataillon des Transmissions à Mascara. Affecté à la compagnie radio, il bivouaque avec ses soldats dans des caves à vin, avant d'être nommé chef de poste Radio dans le secteur de Guertoufa puis dans celui de Tresel, où il effectuera de nombreuses opérations toutes plus dangereuses les unes que les autres, surtout durant le premier semestre 1957. Patrouille de nuit comme de jour, accrochage, recherche de grottes, d'armes et de prisonniers font partie de son quotidien.

Il reçoit à ce titre une lettre de félicitation du Colonel RONSIN qui commandait le groupement N° 1.

Entre chaque opération, il assure des missions toutes aussi dangereuses de Sergent de jour, chef de poste de garde, de protection et de patrouille.

A l'issue de sa dernière opération de trois semaines, il constate que sa compagnie s'est déplacée dans la banlieue d'ORAN. Il la rejoint seul, à ses risques et périls et à la grande surprise de son capitaine. On retrouve bien là sa vraie personnalité, au "cœur entier, devoir et conviction".

Il est alors affecté à la 782<sup>ème</sup> Compagnie d'Écoutes et Radiogoniométrie (gonio pour les érudits) système sophistiqué pour l'époque qui permet de repérer des réseaux radio, en langage Morse et localiser les déplacements des adversaires sous écoute. Domaine pour lequel il se passionne et où il obtient d'excellents résultats puisqu'il sera cité à l'ordre du Régiment avec étoile de bronze signée du Général CHALLE.

La fin du séjour approche, sa famille est rapatriée à temps, on entre dans une période particulièrement mouvementée politiquement pour notre pays, à Paris comme à Alger.

Il est affecté en Allemagne au titre des FFA où il retrouve sa spécialité, il fait partie des opérateurs d'écoutes des réseaux soviétiques et il participera à l'expérimentation d'un radiogoniomètre mobile.

Nous sommes en pleine guerre froide, il est en première ligne pour suivre par écoute les mouvements des armées soviétiques. C'est le début de la Guerre Électronique.

En 1973 il rejoint Épinal, puis Besançon et Dijon.

De retour en Allemagne en 1981, il exerce de nombreuses fonctions et s'investit professionnellement toujours avec autant d'enthousiasme, **il aime la vie**, président des sous-officiers, chef du Service général, artisan du jumelage de son Régiment avec la commune d'ILBESHEIM. Il sera fait "citoyen d'honneur du village".

En 1987, nommé Major, il prend sa retraite, de retour à Cessey, il ne pourra rester inactif.

Il retourne durant 6 années dans le monde de l'entreprise à Dijon.

Il s'investit :

A la ligue de football de Bourgogne en qualité d'arbitre.

Comme président de l'Amicale des Anciens Combattants et sympathisants de Cessey sur Tille où il perpétue le devoir de mémoire en souvenir du maquis des Lochères où cinq maquisards ont été massacrés par les nazis le 6 septembre 43, sans oublier les 14 fusillés à Dijon du 22 novembre de la même année.

Au Souvenir Français, notamment pour l'entretien des tombes.

Il préside les journées mémorielles de la grande guerre à Genlis, (une tranchée de 70 mètres).

Un chantier titanesque! Toujours le souci du devoir de mémoire.

**Jean Lemaitre, vous êtes titulaire:**

De la Médaille Militaire

De l'Ordre National du Mérite

De la croix de la Valeur Militaire

De la Croix du Combattant

Du titre de reconnaissance de la Nation

De la médaille commémorative AFN

*Les associations patriotiques et le peuple de France ont le devoir de se souvenir,*

*Se souvenir c'est donner un sens*

*A ceux qui sont morts pour la France*

*Se souvenir de ceux qui ont sacrifié plusieurs années de leur vie pour notre pays.*

*Jean Lemaitre vous étiez de ceux-là, vous avez défendu par votre dévouement, comme d'autres soldats le font aujourd'hui, les valeurs qui cimentent la France et les français à la nation. Ne l'oublions pas.*

***Jean : Nous n'oublierons pas l'exemple que vous nous avez donné.***

**ADIEU, Jean** vous pouvez dormir en paix. **Adieu**

KRH

**Décès de Jean-Marc FREU (31/02/1957 – 23/10/2018)**

C'est une bien grande perte pour nous que cette disparition si précoce. Jean-Marc s'emblait indestructible tant la force tranquille qui habitait sa grande carcasse paraissait le protéger des aléas de la vie et l'animer d'une paix intérieure qui nous était inaccessible. La voix chaude et rassurante, il était toujours de bon conseil et partageait volontiers ses connaissances, son savoir-faire et surtout son savoir être en représentant indéfectible de son cher Sud-Ouest. Il suffit pour s'en convaincre de se remémorer les discussions interminables sur les origines du foie gras ou sur la qualité des vins du soleil cher à son cœur.

Bourru mais oh combien sympathique, Jean-Marc fut l'exemple type du pilier sur lequel on peut toujours s'appuyer et pas seulement dans les matchs de rugby. Quelques soient les circonstances, dans les neiges glacées du nord de l'Allemagne, sous l'écrasant soleil d'Ati au centre du Tchad ou dans les campagnes humides du gâtinais, partager un moment de travail avec lui devenait tout de suite plus léger.

C'est avec beaucoup de peine et une immense tristesse que nous avons appris la disparition de notre Freuyasse. Il était de ceux dont on ne s'inquiète pas, même si, éloigné par la distance les entrevues se faisaient rares, chaque rencontre était une continuité que les années d'absence ne parvenaient pas à altérer. Il est parti bien trop tôt notre Ami, comme nombre de nos anciens au cours de cette mauvaise année. Nous ne sommes pas maîtres de notre fin mais il est parfois des moments beaucoup plus difficile et éprouvant à supporter tant un sentiment d'injustice nous submerge dans ces circonstances tragiques.

Au nom de notre association recevez nos plus sincères condoléances.

KRH

## **Décès du général (2s) Jean-Luc EPIS**

Les obsèques du général Jean-Luc EPIS ont été célébrées le 11 juin 2018 en l'église de WINTZFELDEN, en Alsace, où il s'était retiré, avec son épouse Marie-France. Il est décédé le 4 juin, des suites d'une longue maladie, comme l'on dit pudiquement.

L'objet de cet article n'est pas de retracer dans le détail sa carrière militaire, parfaitement décrite dans le précédent numéro de l'Unatrans, mais de rendre hommage à un officier exceptionnel et attachant.

Officier exceptionnel et attachant, le général Jean-Luc EPIS l'était assurément par un caractère fort, des convictions affirmées, l'obsession de devoir toujours être « à la hauteur » de ses missions et de ses responsabilités, mais aussi par le souci de l'humain, le respect qu'il portait à ses subordonnés et l'amitié partagée avec ses pairs.

À sa sortie de Saint-Cyr, en 1971, il choisit l'arme des Transmissions, arme dans laquelle il effectuera notamment son temps de commandement de capitaine, à la tête de la 3ème Compagnie de Transmissions Divisionnaire, de 1978 à 1980. Quelques années plus tard, « Breveté technique » à l'issue de sa scolarité à l'École nationale supérieure des techniques avancées (ENSTA), sa carrière va prendre une nouvelle orientation à la suite de son affectation, en février 1986, au Bureau Etudes de l'État-major de l'armée de terre, à Paris, comme officier traitant, en charge de la « guerre électronique ».

D'emblée, ce domaine, nouveau pour lui, va le passionner et c'est tout naturellement que, le 1er août 1988, il va rejoindre, comme chef du bureau « opérations-instruction », le 54e Régiment de transmissions, à Haguenau, formation devenue, après sa recreation en 1986, le régiment de guerre électronique « tactique » de l'armée de terre. Au sein de cette unité, encore en pleine montée en puissance, le lieutenant-colonel Jean-Luc EPIS va donner sa pleine mesure. Intelligent et méthodique, il va concentrer autour de lui les talents et les bonnes volontés. En étroite liaison avec le régiment frère encore stationné à Landau (44°RT), son action va permettre à son régiment de prendre toute sa mesure dans les missions opérationnelles qui lui sont confiées.

Désormais acquis à ce domaine de la guerre électronique qu'il ne quittera quasiment plus jusqu'à son départ de l'institution en 2007 et après un passage à l'État-major des armées comme officier rédacteur « guerre électronique », il retrouve l'Alsace et le 54e Régiment de transmissions qu'il va commander du 2 juillet 1993 au 29 juin 1995. À la tête de son régiment, le colonel Jean-Luc EPIS va se montrer entreprenant et novateur. Chef de corps profondément humain et toujours soucieux de préserver les liens de coopération avec le 44°RT, nouvellement installé à Mutzig, il va marquer son régiment par son investissement personnel.

À l'issue de son temps de commandement, expert désormais reconnu dans le domaine du renseignement technique, le colonel Jean-Luc EPIS prendra une nouvelle dimension en assumant de hautes responsabilités au sein de l'Inspection des Transmissions, au Kremlin-Bicêtre, puis du Secrétariat général de la défense nationale, durant cinq années, avant de rejoindre à nouveau l'État-major de l'armée de terre, le 1er juin 2003.

Sa fin de carrière sera à la hauteur du personnage. Nommé dans la 2ème section des officiers généraux de l'armée de terre au grade de général de brigade, le 1er janvier 2004, il quitte le service actif avant d'être rappelé pour diriger le groupe interministériel de contrôle (GIC), de 2004 à 2007, organisme particulièrement sensible de la Défense nationale, installé aux Invalides. Ce parcours remarquable prendra fin en 2007 par son retrait définitif de l'institution et son retour en terre d'Alsace qu'il appréciait tant.

Officier de la Légion d'honneur, le général Jean-Luc EPIS, unanimement estimé pour son charisme et sa convivialité, aura incontestablement marqué, tout au long d'une carrière exemplaire, la communauté française de la guerre électronique et plus largement, du renseignement. Il était légitime qu'hommage lui soit rendu !

Général de corps d'armée (2s) Denis SERPOLLET

*« Mon cher Jean-Luc,*

*Nous nous sommes connus assez tardivement dans la carrière. Le hasard des mutations ne nous a permis de nous rencontrer pour la première fois qu'en 1986 : tu étais alors en poste au Bureau Études de l'État-major de l'armée de terre, en qualité d'officier traitant guerre électronique. J'avais pour ma part rejoint, comme chef du bureau « opérations-instruction », le 54<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions nouvellement recréé à Haguenau pour devenir le régiment de « GE tactique ». Et nous avons très vite sympathisé sans savoir qu'en août 1988 nous serions amenés à « roquer » nos postes, situations qui vont nous lier par des périodes de consignes à trois reprises.*

*Je garde un souvenir très fort du professionnalisme, de la passion et de la camaraderie dont tu as fait preuve à chacune de ces occasions. J'ai très vite découvert l'extrême qualité de tes dossiers, ainsi que la pertinence de tes positions sur l'évolution de la guerre électronique qui devenait notre passion commune. Ton action, notamment, de Chef de Corps a été marquée par des relations humaines fortes avec tes subordonnés et un engagement total dans ce domaine où tu excellais. Ton caractère bien trempé et ta vision claire des missions opérationnelles du régiment ont permis de faire évoluer l'ensemble de la guerre électronique de l'armée de terre.*

*Mon cher camarade, au moment où tu nous quittes, je tiens à te dire mon admiration pour l'enthousiasme et la constance avec lesquels tu as servi l'arme des Transmissions, la guerre électronique de l'armée de terre et le vaste domaine du Renseignement.*

*Je te remercie de ton amitié et de ta confiance, accordées d'emblée à tes pairs qui croisaient ton chemin. »*

Général (2s) Jacques DOIREAU



# *L'association en chiffre*

Nous sommes 148

## Ont démissionnés :

Jean-François ARNAUD - Nadia BARTIER - Aymeric BONNEMAISON – Jean-Gabriel BOSELLI - Serge DU AUTHIER – Patrick LAMADIEU - Gabriel LEE – Norbert MARTINEZ

## Nous ont rejoints :

Thierry ANGONIN – Christian BINDER - Jean-Dominique DUHON - François ROMON – Pascal ROY – Guillaume SAULET - Michèle UGULINI - Pierre VALADE – Bernard VAQUE – Maryse VITOUR

# *Histoire*

## La première guerre mondiale vue dans le regard de mon grand-père et à travers le prisme des connaissances actuelles

Lorsque le 1er août 1914 à 16h00 l'avis de mobilisation générale est lancé, puis un peu plus tard, placardé partout en France, personne ne se doute alors que les 4 années qui vont suivre vont devenir un abominable cauchemar pour tous les belligérants mais aussi pour l'ensemble des familles et des peuples qui y participe. Le climat d'agressivité qui règne au sein des dirigeants des pays de l'Europe de l'ouest, dont une bonne part sont membres d'une même famille, n'a de cesse de progresser, entraînant dans la haine de l'autre les populations, principalement rurales, qui ne comprennent pas forcément toutes les situations, mais qui suivent aveuglément les harangues politiques leur prônant un futur meilleur dans l'élargissement de leur espace vital.

Au final, l'égo hypertrophié des dirigeants les amènent à rechercher la Guerre car il ne faut pas plier devant l'adversaire et qu'il faut affirmer son Moi supérieur ! Peu importe le prétexte, quels que soient sa nature, sa portée ou son lieu, le principal étant de faire entendre la raison du plus fort aux plus faibles et si nécessaire, par les armes ! Ce prétexte intervient le 28 juin 1914 à Sarajevo lors de l'assassinat du Prince François Ferdinand d'Autriche et de son épouse Sophie CHOTÉK, Duchesse de Hohenberg par un étudiant Serbe, GAVRILO PRINCIP.



Le dimanche 2 août 1914, dès l'aube, l'appel de la nation Française à défendre son territoire et son intégrité physique, jette sur les chemins, dans les gares, sur les routes et dans les casernes un peu plus de 2 070 000 mobilisables qui viennent s'ajouter aux 883 000 soldats d'active soit près de 3 MILLIONS d'hommes. Ils seront soutenus par 350 000 soldats belges et 480 000 soldats anglais. Soit un total de 3 750 000 hommes (compte tenu des 1,2% de désertion) formant 87 divisions d'infanterie éclairées par 12 divisions de cavalerie, misent en ligne sur un front d'environ 650 km.



De leur côté, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie alignent 1 239 000 soldats d'active auxquels s'ajoutent 3 489 000 mobilisés soit un total de 4 728 000 hommes dont environ 4 300 000 sur le front ouest. Le rapport de force, déjà à l'avantage de l'adversaire (1,2 à 1) se double d'une supériorité numérique en artillerie (de l'ordre de 2,75 à 1) dont 25% d'artillerie lourde à tir courbe inexistante côté français en début de conflit. Toutes ces différences sont déjà connues de nos meilleurs officiers les plus spécialisés mais pas seulement!

Il en va ainsi pour les règles d'emploi des mitrailleuses pour lesquelles aucune réglementation n'existe en 1914. Aucune prise en compte des difficultés de réapprovisionnement de leurs bandes métalliques de 25 cartouches en cours de tir. Pas non plus de solution au problème de rechargement du magasin tubulaire du remarquable fusil LEBEL qui, une fois vide, impose près de 2 minutes d'interruption de combat pour insérer les 8 cartouches par l'intérieur de la culasse.



Ne parlons même pas de l'arme de poing des forces en présence, l'arme du combat rapproché, d'auto défense ou de la dernière chance. Le revolver Mle 1892 calibre 8 mm à 6 coups en barillet de l'armée Française dont la puissance de feu est complètement dépassée par le pistolet LUGER P08 calibre 9 mm Parabellum à 8 coups en chargeur ou, pire encore, au pistolet MAUSER C96 de même calibre mais comptant 10 cartouches.



A la lueur de ces quelques remarques, il apparait assez nettement que les soldats français sont partis à la guerre "la fleur au fusil". Il en est pour preuve, les nombreuses photographies des convois régimentaires défilant dans les centres-villes ou des wagons couverts de dessins humoristiques et patriotiques en partance pour le front. Fort de notre supériorité et de la vaillance de nos troupes, la guerre sera courte et le "boche" va vite rendre grâce!



Hélas, mille fois hélas, la réalité des combats de rencontre va très vite tourner à la catastrophe. La vision idéalisée des grandes batailles en terrain libre, façon Napoléon, avec ses uniformes colorés n'est plus adaptée. Les attaques massives de l'infanterie avec charge à la baïonnette pour emporter la décision ne pèsent pas lourd face à une guerre moderne. Dotées de canon à tir rapide et de mitrailleuses à refroidissement liquide les armées allemandes projettent un véritable barrage de feu infranchissable.

Impossible également dans ces conditions d'avoir recours au choc des charges de cavalerie dont les rangs sont décimés bien avant d'avoir franchi les 200 derniers mètres.

Les batailles sont furieuses, les attaques démentielles, l'offensive à outrance trouve là son premier achèvement mais ne servira pas de leçon. Bousculé, décimé, mitraillé et canonné à l'envie par l'adversaire, le soldat français malgré son héroïque bravoure et son sacrifice ininterrompu depuis 20 jours atteint le 22 août 1914 son paroxysme mortel. Ce jour-là, entre le lever et le coucher du soleil, soit durant environ 14 heures, la France perd 27 000 tués et près de 40 000 blessés contre environ 13 000 tués et 26 000 blessés côté allemand.

Au total, cette seule journée, considérée comme la plus meurtrière de toute la première guerre mondiale, aura vu mourir 47 soldats par minute et plus de 78 autres, être blessés dans le même temps!



### 106 000 victimes en 1 seule journée

C'est la première fois dans toute l'histoire de l'humanité et des innombrables guerres dont l'homme s'est rendu coupable qu'autant de victimes sont dénombrées en si peu de temps. Il faudra attendre les bombardements nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945 pour dépasser ce stade de l'horreur.

Le réveil est si brutal qu'il va entraîner une incroyable vague de représailles fin août. Près de 162 généraux ou colonels faisant fonction de généraux seront relevés de leur commandement pour être affectés à Limoges (d'où le terme de limogeage) ou dans d'autres lieux. Après l'épisode de la bataille de la Marne qui voit les armées allemandes reculer et poussées par la contre-offensive de JOFFRE, la fureur des combats se déplace vers le nord dans la "course à la mer" pour finir par se stabiliser fin novembre 1914.





Sur le front tenu par le Corps Expéditionnaire Britannique, dans le nord de la France, la période de Noël 1914 est marquée par des actes de fraternisation entre les adversaires. Des sapins de Noël apparaissent sur les tranchées, les soldats des deux camps se rencontrent, échangent des cadeaux et jouent même au football. Cet intermède incroyable durera près d'une semaine avant que les commandements respectifs n'y mettent un terme. Cinq mois après le début des combats, malgré l'indicible horreur des massacres à grande échelle de cette guerre mécanisée, l'humanité n'était pas encore éteinte dans le cœur des combattants.

Cette trêve spontanée ne se reproduira plus jamais au cours des 46 mois qui vont suivre. Seuls quelques chants dans les téléphones de 1ère ligne ou quelques airs de musique interprétés à l'harmonica par les allemands seront entendus au moment des Noëls 15, 16 et 17. Début 1915, l'ensemble des armées des deux camps s'est littéralement enterré en une gigantesque forteresse de terre et de pierre longue de 700 km et large de 15 à 30 km, **le FRONT**.



Dès lors, l'organisation sociale, matérielle, humaine et affective de la vie quotidienne en France va se scinder en deux entités totalement étrangères.

D'un côté, la vie de l'arrière, de l'intérieur, à l'abri des risques et des combats mais avec les contraintes du manque d'hommes pour le travail et avec les restrictions de toutes natures qui augmenteront sans cesse.

De l'autre côté, la vie au Front, longue et interminable avec son lot quotidien de morts, de blessés et de destruction qu'il faut sans cesse réparer. L'exposition aux affres du climat est permanente, torride en plein soleil, glaçant dans le gel ou sous la neige. Mais surtout, il faut vivre dans l'humidité permanente d'un uniforme de laine qui ne sèche jamais. La nourriture est toujours froide et insipide et elle n'arrive au mieux qu'une fois par jour si le porteur ou le bouthéon n'a pas été intercepté par une balle en cours de route.





La soif est le problème numéro un du soldat de 14/18. La carence en eau potable est permanente dans les tranchées de 1ère ligne ou rien ne résiste aux bombardements réguliers, où il est impensable d'y faire arriver une conduite d'eau, où les éclats d'obus et la mitraille hachent n'importe quel récipient. La soif qui amène les poilus à boire leur urine ou à filtrer et boire l'eau des trous d'obus contaminée par toutes les vermines possibles.

Les sols détrempés n'absorbent plus rien, les terrains labourés par l'artillerie les transforment en cratères remplis de boue liquide et grasse parfois sur plus d'un mètre de hauteur. Les cagnas ou les gourbis, sont creusés en contre bas des tranchées, certains jusqu'à plus de 10 mètres de profondeur pour être à l'abri des coups de l'artillerie lourde, se remplissent d'eau à la moindre averse.



Et par-dessus tout cela, le bruit et l'odeur. Le bruit sec et claquant des coups de fusil et des tirs de mitrailleuses, le bruit assourdissant et grondant des bombardements et des pilonnages d'artillerie qui se déclenchent à la moindre manifestation d'activité dans les lignes. Les bruits, tous les bruits que l'on n'entend plus, en raison des tympanes éclatés et martyrisés par le souffle des explosions qui vous fait saigner des yeux et des oreilles lorsque l'on n'a pas ouvert la bouche pour équilibrer les pressions.

L'odeur prégnante et écœurante des milliers de parcelles de corps humain en décomposition mélangés à la terre, aux éclats d'obus bouillants, à l'urine et aux excréments des feuilles éventrées. L'odeur âcre et piquante des résidus de poudre et d'explosif, l'odeur suffocante et mortelle des restes de gaz qui, plus lourd que l'air, stagne au fond des trous d'obus tuant le moindre messenger en quête d'un peu de répit dans sa course vers la première ligne. Ces odeurs et ces goûts qui vous imprègnent l'uniforme, le corps et l'esprit et qui plus jamais ne vous quitteront laissant dans l'âme une trace indélébile que rien ne peut effacer pas même

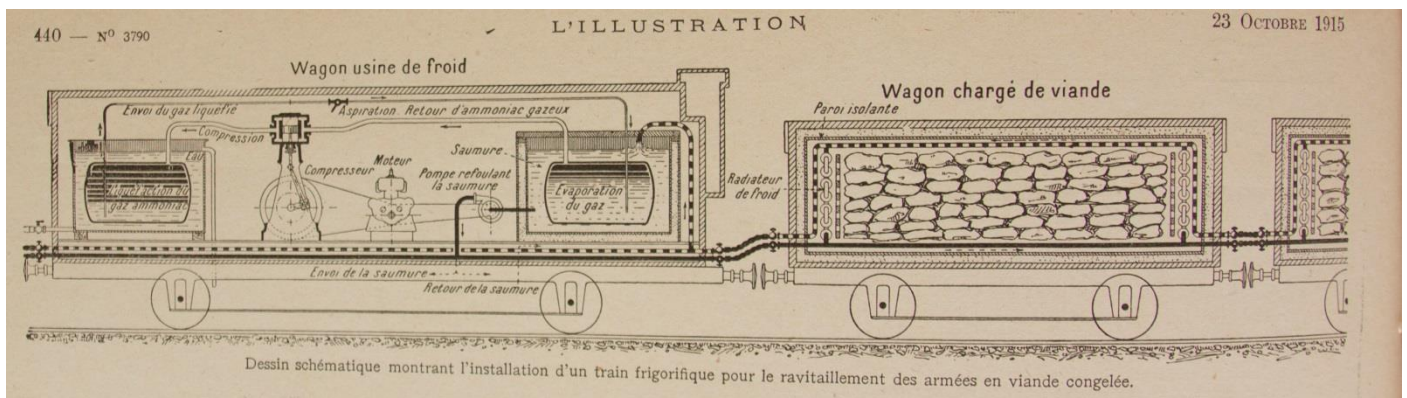
"l'odeur fraîche et délicate de la peau soyeuse de la femme chérie" comme l'a écrit un poilu à sa tendre épouse.

La guerre de 14 devient en 1915 la guerre des tranchées, la guerre des vers de terre, la guerre des poilus contre les boches, la guerre des poitrines contre le hachoir de l'artillerie. A son retour de Bordeaux, le gouvernement prend la mesure de l'effort à fournir pour simplement maintenir les positions en l'état ! Lors de la mobilisation, toutes les classes d'âges appelées se sont présentées en bloc sans distinction de classe sociale ou de position statutaire. Le soldat patron de quincaillerie côtoie le journalier agricole, le mineur ou le banquier.

La France a besoin de poitrails et de cœurs pour défendre la patrie, tous ont répondu présents d'un seul élan. En février 1915, il en va autrement. La guerre que l'on souhaitait courte et décisive se mue en guerre d'usure, immobile et immensément matérielle ! Hors, nos réserves sont épuisées, les munitions manquent, notre artillerie est sous-calibrée, nos uniformes en haillons et nos chaînes de ravitaillement inexistantes. Durant quelques semaines, le soldat risque plus sûrement de mourir de soif ou de faim que par la mitraille.



Heureusement, le Français est comme le gaulois, c'est dans l'adversité et l'urgence que son esprit ingénieux se révèle. Pour preuve, la réquisition des taxis parisiens pour le transport de la troupe ou encore la transformation des autobus en camion frigo pour le transport de la viande et même, plus tard, la création de train réfrigéré pour le transport de denrées congelées.



Pour faire face à une telle demande, il faut réorienter presque toute la production industrielle de la nation en production de guerre.

Cela nécessite de pouvoir disposer de tous les spécialistes, les ouvriers hautement qualifiés, les ingénieurs, les dessinateurs, les contremaîtres et les régleurs. Si les femmes ont pu palier de manière plus que remarquable l'absence des hommes dans les champs ou les usines, il n'en fut pas de même, au départ, dans les métiers hautement techniques requérant plusieurs années de formation et de pratique. Il fallut donc réintégrer à leurs postes de travail tous ces soldats détenteurs de qualifications précieuses et indispensables.



La France est encore majoritairement un pays rural en 1914 à 56%, dans lequel l'industrie compte pour 15%, le commerce, les transports et les services pour 6% et les fonctionnaires pour 4% de la population totale. Il est incontestable que la suite du conflit sera surtout supportée par les agriculteurs, les employés, les commerçants, les gens de maison et aussi tout le corps médical qui se dévouera sans compter dans l'allègement des souffrances de toutes natures. Cette nécessité fera naître une nouvelle catégorie de la population, toujours en uniforme mais travaillant à l'arrière pour l'effort de guerre, les embusqués!

A suivre.....

KRH

## *Activités passées*

Les 10 et 11 janvier 2018, montage exposition à Rennes

Le 06 février 2018 : Réunion préparatoire des actions de tournage "Hitler sur table d'écoute" à Paris

Du 1<sup>er</sup> au 15 mars 2018 : tournage documentaire "Hitler sur table d'écoute" Bordeaux-Prague



Les préparatifs





Le lieu de tournage



L'équipe



Le matériel



Cours d'explosifs



Prises de vue de nuit



Le 10 avril 2018 ; réunion préparatoire colloque "1918 : pourquoi la victoire ?" à Paris

Le 17 mai 2018 : conférence à la DRGE à Rennes

Le 15 juin 2018 : passation de commandement au 54 RT



Le 23 juin 2018 Assemblée générale MM Park



Le 13 septembre 2018 : colloque sur "150 ans de transmissions militaires" à Paris

Le 14 septembre 2018 : AG (ordinaire et extraordinaire) UNATRANS - Projection privée "Hitler sur table d'écoute" à Paris

Présentation du film par le producteur



Dépôt de gerbe au monument Ferrié



Les 24 et 25 septembre 2018 : conférences à Royan

Le 5 octobre 2018 : conférence à la Direction du Renseignement Militaire

Le 15 octobre 2018, Saint Gabriel commune au 54 RT

Le 27 octobre 2018 : Assemblée générale de l'ATAL

Discours du président de l'ATAL



Du 15 octobre au 18 novembre 2018 : exposition au château de Dorlisheim



Participaient également à l'exposition des philatélistes, le Souvenir Français, l'association du fort de Mutzig, des habitants de Dorlisheim et du village allemand jumelé d'Oberweier





Près de 400 élèves des différents villages alentours sont venus voir l'exposition et environ 450 visiteurs les week-ends



La fresque et quelques matériels exposés dans la salle de sport où se déroulait le repas

Autorités devant l'arbre de la Paix



Le 7 novembre 2018 : réunion/répétition colloque "1918 : pourquoi la victoire ?"

Le 9 novembre 2018 : conférences au 44°RT et au profit de la municipalité de Dorlisheim

Le 13 novembre 2018 : conférence à l'Université de la Connaissance Permanente de Nancy

Le 15 novembre 2018 : conférence au profit de la municipalité de Valenciennes

## *Activités à venir*

Le 10 décembre 2018 : colloque "1918 : pourquoi la victoire ?"

Le 17 décembre 2018 : interview du général (2s) DEGOULANGE pour une société de production espagnole dans le cadre d'un documentaire sur la contribution de cryptologues républicains espagnols utilisant ENIGMA au PC « Bruno » de septembre 1939 à juin 1940.

## *Parutions*

- Revue historique des armées "la Tour Eiffel : premier système de guerre électronique"
- Hors-série ASF : "un siècle de renseignement" articles sur les écoutes en 14-18 et la vérité sur ENIGMA
- Revue UNATRANS n° 40 : "la source K", "l'AGEAT en soutien technique du tournage du documentaire sur la source K", " les transmissions en 14-18", in memoriam du général (s) EPIS
- Dossier sur les écoutes en 14-19 au profit de la DRM (convention LAGRANGE)

À paraître :

- Les actes du colloque « 150 ans de transmissions militaires »
- Les actes du colloque « 1918 : Pourquoi la Victoire »
- Articles dans l'almanach des Transmissions 2019
- Livre écrit par le général (2s) DEGOULANGE intitulé « Les écoutes de la Victoire » - l'histoire secrète des écoutes françaises en 1914-1919 aux éditions Pierre de TAILLAC